

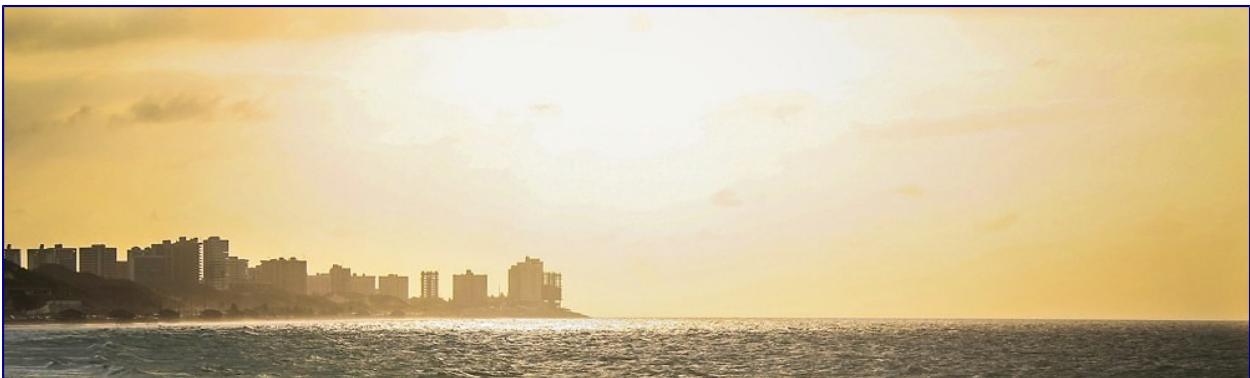
Source : <https://www.lesechos.fr/week-end/business-story/liste/0301609433806-7-villes-presque-a-sec-2172420.php#>

Téléchargement 26 05 2018

7 villes presque à sec

[Karl de Meyer](#) / Rédacteur en chef Les Echos Week-End [Florence Bauchard](#) / Chef de rubrique Les Echos Week-End | 27 04 2018

La Norvégienne Maja Lunde a publié l'an dernier un roman dystopique, « Blue », dans lequel l'Europe est ravagée par la sécheresse. De fait, l'eau de bonne qualité devient une ressource rare. Alors que l'ONG Down to Earth a répertorié en début d'année plus de 200 métropoles dans le monde où l'approvisionnement pourrait devenir critique, en voici sept particulièrement exposées.



01 - São Paulo : victime de la déforestation

- Population : 21 millions
- Précipitations annuelles : 1 450 mm

Les réservoirs de la capitale économique du Brésil étaient tombés en 2015 à un niveau si bas que les tuyaux charriaient de la boue. Les restaurants servaient leurs clients dans des assiettes en carton parce qu'ils ne pouvaient plus faire la vaisselle. Les scènes de pillage de camions citernes s'étaient multipliées et les autorités avaient limité la distribution d'eau à quelques heures par semaine. Sans des pluies inespérées, la ville aurait été totalement à sec. Les experts sont certains que la déforestation massive en Amazonie perturbe le cycle de l'eau dans le sud-est du pays. Depuis cette crise, São Paulo a mis en place des incitations financières pour pousser les ménages à moins consommer. De nouvelles pompes et canalisations relieront la ville à des réservoirs importants. Malheureusement, les édiles n'ont pas le pouvoir de décréter la reforestation de l'Amazonie.

02 - Le Cap : à deux doigts de la coupure d'eau

- Population : 3,8 millions
- Précipitations annuelles : 788 mm

Enfin, les habitants de la deuxième agglomération d'Afrique du Sud devraient éviter d'être à sec dès le mois de mai, hypothèse sérieusement envisagée cet hiver, compte tenu de la gravité de la sécheresse. « *Si nous maintenons la consommation au niveau actuel et recevons une quantité décente de précipitations, le 'Jour zéro'* [comme on avait appelé le jour de la coupure, NDLR] *ne se produira pas cette année* », a affirmé Mmusi Maimane, patron du parti de l'Alliance démocratique administrant la région. La consommation quotidienne des habitants a baissé de moitié depuis 2015, à la suite des très fortes incitations de la ville. Mais le responsable a appelé à maintenir les efforts de sobriété, faute de quoi le problème pourrait se reproduire de manière aussi aiguë l'an prochain.

03 - Miami : le poison de l'eau salée

- Population : 5,5 millions
- Précipitations annuelles : 1 570 mm

Quand on pense aux villes américaines sous stress hydrique, c'est surtout Los Angeles qui vient à l'esprit, puisque la Californie a connu une sécheresse gravissime de 2012 à 2016, et de nouveau cet hiver, très pauvre en neige dans les montagnes - les autorités envisagent de nouvelles mesures de restriction. On pense moins à Miami, ville où il pleut beaucoup. Pourtant, son approvisionnement est sérieusement menacé par l'élévation rapide du niveau de l'océan : l'eau salée envahit l'aquifère local. Lequel avait déjà été sérieusement contaminé au début du xx^e siècle, lors de travaux d'assèchement des marais environnants. Les systèmes installés ensuite pour éviter les infiltrations salines sont désormais insuffisants.

04 - Pékin : sous perfusion du sud de la Chine

- Population : 21,7 millions
- Précipitations annuelles : 580 mm

De Pékin on sait qu'elle souffre d'une très sévère pollution de l'air, on sait moins qu'elle a un immense problème d'approvisionnement en eau, dont le prix a longtemps été maintenu à un niveau artificiellement très bas par les autorités. Plus de 40% des eaux de surface sont si polluées qu'elles ne sont pas utilisables. En fait, 70% de l'eau de la ville vient actuellement du sud du pays, acheminée par des aqueducs géants dont Mao eut l'intuition dès les années 50 et qui ont coûté 60 milliards de dollars. L'infrastructure devrait encore augmenter ses capacités d'ici 2019, mais le pays ne fera pas l'économie d'un changement de paradigme car 80% des ressources se trouvent au sud et il faudra relocaliser une partie de l'agriculture et des industries les plus gourmandes.

05 - Le Caire : menacée par un barrage éthiopien

- Population : 19,5 millions

- Précipitations annuelles : 20 mm

Il a donné naissance à l'une des plus grandes civilisations du monde mais le Nil pourrait ne bientôt plus couvrir les besoins de la capitale égyptienne. En cause : le prochain achèvement du « grand barrage de la Renaissance » en Ethiopie, sur le Nil bleu, qui sera le plus grand ouvrage hydroélectrique d'Afrique. Le Caire pourrait y perdre un quart de son approvisionnement. Le sujet est devenu un litige majeur entre Le Caire et Addis-Abeba. Les Egyptiens, qui ont proposé la Banque Mondiale comme arbitre aux Ethiopiens, en vain, cherchent à présent à négocier la vitesse de remplissage du réservoir et son mode de fonctionnement. Le temps de mettre en place des alternatives, comme des installations de traitement des eaux usées, des mégastations de dessalement et mener une campagne de sensibilisation au gaspillage.

06 - Londres : trop dépendante de la Tamise

- Population : 12 millions
- Précipitations annuelles : 560 mm

L'apparition de la capitale britannique dans cette liste pourrait passer pour une plaisanterie. Ce n'en est pas une. Commençons par établir qu'il pleut finalement modérément à Londres, moins qu'à Paris par exemple. Ajoutons à cela que la ville tire environ 80% de son approvisionnement en eau des rivières et surtout de la Tamise. Rappelons que la croissance démographique du Greater London ne faiblit pas et que les Londoniens n'ont pas l'habitude de modérer leur consommation. Au printemps 2012, après deux hivers secs, la situation était devenue préoccupante. Parmi les solutions envisagées par les autorités pour l'avenir : construire un réservoir géant dans l'Oxfordshire, pomper dans l'estuaire de la Severn, améliorer l'efficacité du réseau et... recycler l'eau des égouts.

07 - Bangalore : l'assoiffée à la Cour suprême

- Population : 12 millions
- Précipitations annuelles : 980 mm

Avec le doublement de sa population en vingt ans, la Silicon Valley indienne ne parvient plus à répondre à la demande en eau. Elle est pourtant bien arrosée et disposait au xx^e siècle d'un grand réseau de lacs et de réservoirs. Ces étendues d'eau ont disparu ou sont désormais polluées. Le lac Bellandur, rempli de produits chimiques et de débris de toutes natures, a... pris feu en janvier dernier, ce qui n'est pas bon signe. À la suite de forages excessifs, la nappe phréatique n'a cessé de baisser. Il a donc fallu augmenter toujours plus les pompages dans la rivière Kaveri, ce qui a provoqué un litige avec une région voisine, remonté à la Cour suprême qui a tranché en faveur de Bangalore en février. Mais cela ne suffira pas : il faudra augmenter la collecte des eaux de pluie et le retraitement des eaux usées. On estime que 65 millions d'Indiens n'ont pas d'accès sûr à l'eau potable.